



Florentine Mulsant

Compositrice, évidemment !

Figure forte de la création au féminin, cette passeuse d'émotions nous accueille chez elle à Suresnes. Au milieu de souvenirs, peintures, livres et partitions, son laboratoire de travail s'anime.

PAR FABIENNE BOUVET, PHOTOS ÉRIC GARAUULT



Tout comme le travail avec les interprètes ! C'est pour-quoi j'attends toujours la création d'une œuvre avant de donner mon feu vert pour l'édition. » Au fond de la pièce, décoré de tiges et de volcans, un flipper multicolore éveille l'âme d'enfant de notre photographe. « Ma mère l'avait acheté pour ma sœur il y a une quarantaine d'années. Je l'ai récupéré et l'ai fait restaurer, il est en parfait état. J'y joue parfois entre deux séquences de travail ! », lance-t-elle dans un éclat de rire en appuyant sur le bouton de mise en marche.

DANS UNE BULLE

La pièce adjacente invite à la contemplation, meublée de blanc mat, baignée de lumière et prolongée d'une terrasse embrassant Paris et sa Dame de fer. « C'est ici que je compose, entre 6 h du matin et 14 h. Je me réveille naturellement tôt. La bulle vitrée est orientée Sud-Est donc j'assiste au lever du soleil et j'entends les oiseaux chanter. Je rentre dans ma bulle. » Un petit bureau côtoie deux pupitres. Sur le premier trône une reproduction d'une peinture de Nicolas de Staël : « J'ai toujours un tableau sous les yeux, c'est une fenêtre ouverte qui me permet de me laisser aller. J'aime aussi beaucoup Vermeer et les Italiens des XVI^e et XV^e siècles. Il faut s'abandonner quand on compose. » Sur le second pupitre repose un extrait du traité d'orchestration d'Alfredo Casella et Virgilio Mortari : « Une bible en soi ! Elle récapitule les tessitures des différents instruments de l'orchestre. Il m'arrive aussi de me replier dans les traités de Berlioz ou Koehlin. Mais à un moment donné, il faut s'émanciper. » Sur le petit bureau, chaque objet occupe une place millimétrée. À gauche, une partition des Kreisleriana de Schumann. « Je les travaille en ce moment. Il y a des rencontres de notes magnifiques, beaucoup de romantisme, mais toujours dans un souci de la forme. » À droite, une montre, un métronome, un thermomètre... Et une règle. « Elle me sert à récupérer les crayons qui tombent dans le piano lorsque j'écris ! », indique-t-elle dans un rire communicatif. « Il me serait impossible de composer à l'ordinateur. Je suis un artisan, j'ai une relation intime avec le papier. » Au centre de la pièce, souverain, comme niché dans un écrin polaire, un Steinway quart de queue impose son vernis noir et brillant. « J'ai eu un vrai coup de cœur en l'essayant en 2004 ! Il avait beaucoup à dire et commençait tout juste à s'éveiller. J'aime ses couleurs, sa façon de tenir l'accord, son velouté dans le registre grave et sa légèreté dans l'aigu », précise Florentine Mulsant en égrenant quelques arpèges pleins, ronds et chauds. « Je ne compose plus de la même manière depuis qu'il est arrivé. Avant je travaillais sur mon petit piano droit Pleyel d'étudiante, celui que vous avez vu dans l'entrée... »

LE REGARD DE LA NUIT

Florentine Mulsant a commencé à créer dès l'enfance. Elle rentre en France à l'âge de 8 ans après avoir vécu à Dakar, où elle est née, et à Alger où son

Un voile glacial semble couvrir la ville de Suresnes en cet après-midi de décembre. Rapidement dissipe, car notre hôte du jour est de ces personnes dont la simple présence vous réchauffe ! Regard pétillant et cheveux blonds tirés en arrière, Florentine Mulsant nous ouvre la porte de sa maison située dans une rue calme de cette commune des Hauts-de-Seine. « Lorsqu'en 1996, nous sommes arrivés ici avec mon ex-mari, il y avait deux petites bicoques des années 1930. Nous avons fait six mois de travaux. Mon mari avait lu Une chambre à soi de Virginia Woolf et voulait m'offrir mon propre espace. Venez, je vais vous faire visiter », explique la compositrice avant de nous inviter à emprunter un escalier immaculé rappelant les murs blanchis à la chaux des villages méditerranéens. Au dernier niveau, nous pénétrons dans une pièce équipée d'un ordinateur, de deux fauteuils en cuir marron, d'une chaîne hi-fi et d'une bibliothèque remplie de disques méticuleusement classés. « L'ordre me sécurise, j'aime que tout soit à sa place », précise-t-elle. « C'est ici que je travaille l'après-midi. Je relis les épreuves de mon copiste, François Coppalle, étape qui me conduit parfois à changer un phrase ou à reconsidérer une nuance avant l'édition. Cet aller-retour par courrier fait mûrir ma réflexion.